

Die Großmutter war mit der Heirat ihres Sohnes nicht einverstanden gewesen. Sie hielt sich etwas auf ihr Deutschtum zugute und lehnte Olga Nowak, auch wenn sie fließend Deutsch sprach, als Frau für ihren Sohn ab. Sie war auch nicht damit einverstanden gewesen, dass die Eltern dem Mädchen den Namen der Mutter gegeben hatten. Einmal unter ihrer Obhut, sollte das Mädchen statt des slawischen einen deutschen Namen bekommen.

Aber Olga ließ sich ihren Namen nicht nehmen. Als die Großmutter die Nachteile eines slawischen und die Vorzüge eines deutschen Namens zu erklären versuchte, sah Olga sie verständnislos an. Als die Großmutter ihr die deutschen Namen anbot, die sie gut fand, von Edeltraud bis Hildegard, weigerte sie sich, sich für einen zu entscheiden. Als die Großmutter erklärte, jetzt sei Schluss und sie heiße Helga, fast wie Olga, verschränkte sie die Arme, redete nicht mehr und reagierte nicht auf die Ansprache mit Helga. So ging es auf der Bahnfahrt von Breslau nach Pommern und in den ersten Tagen nach der Ankunft. Dann gab die Großmutter nach. Aber Olga war für sie von da an ein trotziges, ungezogenes, undankbares Mädchen. Alles war Olga fremd: nach der großen Stadt das kleine Dorf und das weite Land, nach der Mädchenschule mit vielen Klassen die Schule für Jungen und Mädchen in einem Raum, nach den lebhaften Schlesiern die ruhigen Pommern, nach der herzlichen Nachbarin die abweisende Großmutter, nach der Freiheit zu lesen die Arbeit auf dem Feld und im Garten. Sie fügte sich, wie arme Kinder es von früh an tun. Aber sie wollte mehr als die anderen Kinder, mehr lernen, mehr wissen, mehr können. Ihre Großmutter hatte keine Bücher und kein Klavier, und Olga ließ dem Lehrer keine Ruhe, bis er ihr Bücher aus seiner Bibliothek gab, und dem Organisten, bis er ihr die Orgel erklärte und an ihr zu üben erlaubte. Als sie im Konfirmandenunterricht war und der Pfarrer abfällig über das Leben-Jesu-Buch von David Friedrich Strauß sprach, brachte sie ihn dazu, es ihr zu leihen. Sie war einsam. Auf dem Dorf wurde weniger gespielt als in der Stadt, die Kinder mussten arbeiten. Wurde gespielt, ging es nicht weniger rauh zu, und Olga war geschickt genug, sich zu behaupten. Aber sie gehörte nicht wirklich dazu. Sie sehnte sich nach anderen, die ebenfalls nicht dazugehörten. Bis sie einen fand. Auch er war anders. Von Anfang an.

Bernhard Schlink, *Olga*, Diogenes Verlag 2018

2353 caractères

Étude du texte

Das Mädchen Olga ist 1883 in Breslau geboren (heute Wrocław, Polen). Nachdem beide Eltern am Fleckfieber gestorben sind, kommt Olga nach Pommern in die Obhut der Großmutter.

Les verbes

Comme toujours en version, commençons par régler la question des verbes.

Trois verbes (1-3-4) se trouvent au **plus-que-parfait**, qui indique une antériorité par rapport à un récit lui-même au passé. On peut évidemment le rendre par le temps du verbe, mais si le verbe choisi est assez clair, il restituera à lui seul cette idée d'antériorité, ce qui rendra superflu le plus-que-parfait en français. Quand on n'est pas sûr, la voie de la prudence est aussi celle de la sagesse, et mieux vaut s'en tenir au plus-que-parfait, qui est sans risque, à condition de savoir le conjuguer.

Les autres verbes sont tous au **prétérit** (ne parlons pas de ceux qui se trouvent à l'infinitif). Le texte est intéressant par l'alternance de faits présentés comme des situations ou des états d'esprit perçus dans leur durée ou leur permanence, ou qui se sont répétés (**imparfait français**), et d'autres qui marquent un point précis dans le déroulement de l'action, ou une rupture, ou une action, un fait, considérés dans leur achèvement (**passé simple français**). Il faut prendre l'habitude d'identifier très rapidement les uns et les autres, l'idéal serait de ne même plus avoir à se poser la question. Il arrive que la conjonction de subordination *als* soit une bonne indication, mais pas toujours, ex. : *als ich letzte Woche bei meiner Großmutter zu Abend aß, läutete das Telefon, la semaine dernière, alors que je dînais chez ma grand-mère* (cela s'est passé une fois, donc *als* en allemand, mais l'action est considérée dans son déroulement, donc imparfait en français), *le téléphone sonna* (rupture, irruption d'une action dans le cours d'une autre action). **On voit qu'il est indispensable de bien se pénétrer de l'ensemble d'un texte pour percevoir avec précision les détails et relations chronologiques.**

Les structures

Einmal unter ihrer Obhut, sollte das Mädchen... : la première partie de la phrase est un peu l'équivalent de l'ablatif absolu en latin, tournure consistant à admettre qu'une chose a eu lieu, a été accomplie. Il faut s'assurer que la relation entre les deux éléments de la phrase est claire et que l'on sait bien qui fait quoi.

Wurde gespielt, ging es nicht weniger rauh zu, ... : noter qu'il n'y a aucun point d'interrogation, il ne s'agit donc pas d'une question. Il faut bien identifier cette structure.

1-5

Sich etwas zugutehalten auf : même si l'on n'a jamais vu cette tournure, le contexte permet de l'identifier sans difficulté, *Deutschtum / ein polnischer Name / ablehnen*. Quant à traduire, ce n'est pas plus difficile, il suffit de se demander quel est, dans ce contexte, l'état d'esprit de la grand-mère.

Attention à la traduction de *Deutschtum*, éviter les fabrications hasardeuses, s'en tenir à des mots ou tournures dont on est sûr.

... damit einverstanden ... , dass... : la traduction de l'ensemble dépend évidemment de ce que l'on choisit pour traduire *einverstanden sein*. Ne jamais perdre de vue l'ensemble de l'énoncé.

... *sollte das Mädchen* : revoir les sens et les emplois de *sollen*, et, pourquoi pas, l'ensemble des verbes de modalité, Duden Grammatik, 815-827. Donc, *sollen* : Duden parle de *Schicksalsfutur* (ce qui est appelé à se produire), de *Handlungsziel* (but d'une action), de *extrasubjektiver Wille* (restitution indirecte d'une demande, d'un ordre).

6-9

Sich etwas nicht nehmen lassen, ex, *ce travail est très important pour moi, je ne suis pas prêt/prête à ...* (compléter).

De *als die Großmutter die Nachteile* jusqu'à *sich für einen zu entscheiden*, on pourrait s'interroger sur l'emploi de l'imparfait ou du passé simple. À vrai dire, les deux pourraient être envisagés, peut-être la grand-mère est-elle plusieurs fois revenue à la charge. Cependant, l'emploi de *als* ne laisse aucun doute, il s'agit bien d'UNE action.

... *die deutschen Namen, die sie gut fand* : il ne s'agit pas seulement de plaire ou de ne pas plaire, d'aimer ou non. En arrière-plan, il y a *Deutschtum* évoqué à la ligne 2, c'est donc par rapport à cette notion que la grand-mère fait son tri, les prénoms proposés ne sont pas anodins. Il faut rendre aussi ce qu'il y a de subjectif dans *fand* : non pas *Namen, die gut waren*, mais *die sie gut fand*.

9-13

... *jetzt sei Schluss und sie heiße Helga* : identifier la nature et la valeur des deux formes verbales.

Verschränken : se demander ce que l'on peut faire de ses bras pour signaler une attitude de refus ou de détermination. Il ne s'agit pas de se tordre les bras (douleur, désespoir, *die Hände ringen, -a/-u, händeringend*), ni de se tordre le bras, par exemple en tombant (*sich den Arm verrenken*).

Trotzig : on connaît la préposition *trotz*, le verbe *trotzen* (+Dat.). Peut-être un peu moins le *Trutznachtigall* ou *Trutz-Nachtigall* du poète Friedrich Spee (Friedrich Spee von Langenfeld, 1591-1635), connu pour son œuvre lyrique et pour son engagement contre les procès en sorcellerie. On parle du « rossignol combatif ». Friedrich Spee, jésuite, a combattu de l'intérieur les excès de l'église catholique. – *Der Trutz* (veraltet), *der Widerstand, die Gegenwehr ; Schutz-und-Trutz-Bündnis (das) : Bündnis, das dem gegenseitigen Schutz dient und die gemeinsame Abwehr von Angriffen bezweckt* (Duden).

N'insistons pas sur *ungezogen* et *undankbar*, supposés ne pas poser de problèmes de compréhension ni de traduction.

13-16

Nom propre féminin sans déterminatif, *Olga* ne porte aucune marque de cas, il faut pourtant l'identifier. Quant au choix de la formulation, il dépend du choix pour traduire *fremd*.

Abweisend : s'appuyer, tant pour identifier le sens que pour traduire, sur le fonctionnement des oppositions dans cette partie du texte (*nach der großen Stadt ... und im Garten*). – *Abweisen* (-ie, -ie), *ein Angebot abweisen, einen Besucher abweisen*.

16-21

Sie fügte sich : voir quelles précisions précèdent et suivent ce constat. Pour trouver le terme français, on peut se mettre en situation, on dit par exemple qu'un élève est ou n'est pas ... au système scolaire, parvient ou ne parvient pas à ... à l'internat, etc. Il est toujours utile de se faire des exercices « à trous ».

Trois fois (19-20), le pronom personnel *ihr* apparaît, attention au premier (les étourderies sont toujours possibles), que le deuxième éclaire.

Un peu de civilisation : le *Konfirmandenunterricht* est destiné aux jeunes gens et jeunes filles se préparant à la confirmation (religion évangélique), accueil dans la communauté des adultes.

David Friedrich Strauß, théologien protestant (1808-1874). Sa présentation des évangiles et la différence établie entre Jésus de Nazareth (historique) et le Christ des chrétiens (divin), suscita une vive polémique (*Vie de Jésus*, 1835). Dès lors, on devine l'attitude du pasteur (*abfällig*) préparant les candidats à la confirmation. – Ajoutons que nous sommes en Poméranie, en pays protestant, et qu'il ne s'agit pas d'un prêtre, mais d'un pasteur.

21-25

Faut-il rappeler qu'il ne faut pas confondre *allein* et *einsam* ?

Revoir l'emploi du passif impersonnel.

Dazugehören : après ce verbe, on attend – et on trouve souvent – un complément, mais il est aussi très fréquemment employé sans complément.

Proposition de traduction

La grand-mère avait toujours été opposée au mariage de son fils. Elle était très fière d'être Allemande et elle ne voulait pas d'Olga Nowak pour son fils¹, même si elle parlait couramment l'allemand². Elle n'avait pas approuvé non plus que³ les parents donnent à la petite fille le prénom de sa mère. Maintenant que la petite lui était confiée, elle allait lui donner un prénom allemand à la place de son prénom slave.

Mais Olga ne voulait pas renoncer à son nom⁴. Lorsque sa grand-mère tenta de lui expliquer les inconvénients d'un prénom slave et les avantages d'un prénom allemand, elle la regarda sans comprendre. Lorsque sa grand-mère lui proposa les prénoms allemands qui lui paraissaient convenir⁵,

¹ La tournure *ne voulait pas ... pour son fils* permet de faire l'économie de « comme épouse », la formulation est suffisamment claire, d'autant qu'il a été question de *mariage* dans la phrase précédente. On pourrait cependant dire aussi : *elle ne voulait pas que son fils épouse Olga Nowak, même si elle parlait couramment l'allemand / qui parlait pourtant couramment l'allemand*.

² ..., et Olga Nowak avait beau parler couramment l'allemand, elle n'en voulait pas pour son fils.

³ Elle n'avait pas approuvé non plus le fait que ...

⁴ ne voulait pas qu'on lui enlève son nom / qu'on lui prenne son nom

⁵ ... qu'elle trouvait bien

d'Edeltraud à Hildegard, elle refusa d'en choisir un. Et lorsque sa grand-mère déclara que ça suffisait⁶ comme ça et qu'elle s'appellerait Helga, ce qui était presque comme Olga, elle croisa les bras, cessa de parler et quand on s'adressait à « Helga », elle ne réagissait pas. Ce fut la même chose dans le train, de Breslau jusqu'en Poméranie, et les premiers jours qui suivirent son arrivée. Puis la grand-mère céda. Mais à partir de ce moment-là, elle considéra Olga comme une enfant rétive, mal élevée et ingrate. Pour Olga, c'était l'inconnu : après la grande ville, ce petit village au milieu d'une vaste terre, après les nombreuses classes de l'école de filles, cette école où filles et garçons étaient tous dans la même classe, après la vivacité des Silésiens, la tranquillité des Poméraniens, après la gentille voisine la grand-mère revêche, après le loisir de la lecture, le travail aux champs et dans le jardin. Elle s'adapta, comme le font très tôt⁷ les enfants pauvres. Mais elle voulait plus que les autres enfants, apprendre plus, connaître plus, savoir davantage. Sa grand-mère n'avait ni livres ni piano, et Olga n'eut de cesse que l'instituteur lui⁸ prête des livres de sa propre bibliothèque et que l'organiste lui explique l'orgue⁹ et lui permette de s'exercer. Comme elle participait aux cours de préparation à la confirmation et que le pasteur avait parlé avec mépris d'une *Vie de Jésus* de David Friedrich Strauß, elle insista pour qu'il lui prête le livre. Elle était solitaire. Dans le village, on jouait moins qu'en ville, les enfants étaient obligés de travailler. Les jeux n'étaient pas moins durs que le travail¹⁰, et Olga fut assez habile pour s'imposer. Mais elle n'était pas vraiment intégrée. Elle aspirait à rencontrer d'autres enfants qui ne soient pas intégrés non plus. Jusqu'au jour où elle en trouva un. Lui aussi était différent. Depuis toujours¹¹.

Bernhard Schlink

⁶ Possible aussi : ... *que maintenant, c'était terminé, elle s'appellerait Helga*. La formule « maintenant, c'est terminé » n'indique pas seulement la fin d'une action, mais l'exaspération du locuteur qui estime avoir assez attendu, patienté, discuté...

⁷ Ou : *comme le font dès leur plus jeune âge les enfants pauvres. Von ... an*, circumposition / Zirkumposition. Il ne s'agit pas du verbe *antun*, mais simplement de *tun*.

⁸ Pour les éventuels étourdis : c'est bien *ihr*, datif féminin singulier du pronom personnel, et non *ihre Bücher* qui ne voudrait rien dire...

⁹ On peut admettre aussi *lui explique le fonctionnement de l'orgue*.

¹⁰ *Quand on jouait, ce n'était pas moins dur que quand on travaillait, et Olga... / Les jeux étaient tout aussi rudes que le travail, et Olga...*

¹¹ *Il l'avait toujours été.*